

Pampachica: un meilleur avenir, oui ce fut possible...

Mémoire de la mise en oeuvre du projet: “Pampachica: jeunes et adultes acteurs d'une communauté promotrice en santé à Iquitos”.

Zuly Evelyn Alvarez Manrique

Introduction

L'histoire que je vais raconter, relate essentiellement l'expérience de vie que j'ai partagée avec de grands amis et amies, ainsi qu'avec la population du quartier El Porvenir, de la zone de Pampachica, dans la ville d'Iquitos (région de Loreto). J'y ai assumé la direction du projet: “Pampachica, jeunes et adultes acteurs d'une communauté promotrice en santé”, mis en oeuvre par l'Association Kallpa avec l'appui de la Fédération Genevoise de Coopération et d'AKG, Association Kallpa Genève.

Le vécu de ces cinq ans (2007 – 2011) est imprégné, pour moi, de grands apprentissages, et bien évidemment aussi de quelques frustrations et émotions, mais surtout d'innombrables moments de coexistence avec la culture amazonique, de connaissance de ses codes et de ses pratiques, complexes et provocatrices pour façonner une proposition de participation juvénile et de lien intergénérationnel, au travers des occupations de la famille, du quartier et de la ville.

Définir le quartier, le connaître et comprendre la dynamique des familles, c'était un défi pour quelqu'un d'étranger à la région, mais ce fut aussi un échange de pensées, d'objectifs et de paris qui se mélangèrent, un chemin fait de consensus, d'avancées et de difficultés de la vie de ce quartier, de leçons apprises et de gains partagés par les deux parties.

La formation d'une équipe dans la ville a été un défi interminable! J'ai rencontré heureusement les personnes idéales. Les principes et les valeurs développés ont généré la cohérence dans l'intervention, le respect et la confiance de la population du quartier et au delà, la naissance d'une jeune institution reconnue dans cette même ville. Je ne pouvais pas être mieux accompagnée.

Voici brièvement les quelques points de cette expérience que je vais relater: la caractéristique du quartier El Porvenir et de sa population, l'équipe de Kallpa, les jeunes, filles et garçons, qui participèrent à la proposition, les principales actions développées, les difficultés rencontrées et les leçons apprises au cours de ce processus. De même, quelques histoires de vie que j'ai pu reconstruire à l'aide de cet instrument virtuel que sont les réseaux sociaux et ma connexion toujours existante avec beaucoup de ceux qui, bien qu'étant des enfants, firent partie de cette expérience.

Porvenir de Pampachica... Pourquoi avoir choisi ce quartier?

Le quartier El Porvenir de Pampachica, reflète l'histoire de tant de familles lorétanes migrantes qui cherchèrent à s'installer sur les rives des fleuves, à l'écart de la grande ville qu'est Iquitos, peut-être pour ne pas oublier leurs villages sur les rives de la forêt profonde, peut-être pour être près de la modernité et pas trop loin de leurs coutumes.

Il s'agit uniquement de trois rues, situées au bord du fleuve Nanay, qui se remplissent d'eau (généralement entre octobre et mars), laissant une petite péninsule, précisément la rue

principale. Seulement un pont en métal relie alors le quartier à la piste principale de Pampachica, qui mène à la ville d'Iquitos.

Les familles qui vivent dans le quartier ont en majorité migré depuis l'intérieur de la région. Il existe dans la communauté jusqu'à trois types de familles en fonction de leur origine dans la collectivité: celles qui ont fondé le quartier, les plus anciennes, qui ont le pouvoir; celles qui sont arrivées plus récemment, qui viennent d'acheter leurs maisons ou sont locataires (elles vivent dans les extrémités, les zones les plus éloignées du quartier); et en troisième lieu celles qu'ont formées dans le quartier, les enfants des familles les plus anciennes et qui sont restées pour vivre à El Porvenir.

Je dois dire que mon cœur fut bouleversé cette première fois où je suis arrivée. C'était un contexte tellement différent de celui que je connaissais! Tout était si différent physiquement et culturellement, cela s'avérait extrêmement surréaliste pour ma propre perception, tellement étranger et proche à la fois, autant par ces caractéristiques propres à une communauté amazonique que par l'accueil chaleureux et affectueux des personnes. Tout un choc de nouvelles émotions et de savoirs se dévoilant peu à peu.

Quand nous arrivons, avec l'équipe de Kallpa, en juillet 2007, nous trouvons un quartier avec une organisation « adulte-centrique » des hommes principalement. Au départ, les responsables du quartier ne comprennent pas clairement le rôle de l'Association Kallpa et encore moins le projet. Cette vision biaisée par les programmes d'aide sociale de l'époque (cantine populaire, verres de lait, garderies) focalisait l'intérêt et la demande de la population sur des "aides" ou des "actions de bienfaisance" centrées principalement sur la construction d'infrastructures, une aide aux familles les plus pauvres avec des biens et des produits. Il est plus difficile de faire passer les concepts et le processus proposé: une gestion participative pour un quartier sain et sûr, une participation juvénile, du lien intergénérationnel. Ils nous demandèrent de présenter le projet à la prochaine Assemblée de Quartier, ce que nous avons fait. Les demandes étaient orientées : "qu'on nous construise un local pour la Cantine Populaire"; "l'aide devrait être donnée pour l'amélioration du local communal, ça, oui, ça vaudrait la peine" ou "si c'est une ONG, l'argent devrait être donné aux familles pour qu'elles puissent mieux s'en sortir". Cette situation, à ce moment-là, était conflictuelle, il a fallu du temps et de la persistance dans les échanges pour que les responsables et les familles comprennent le rôle du projet et ses objectifs.

La formation de l'équipe et les questions logistiques.

Former une équipe a été tout un défi parce qu'il était très compliqué, à ce moment-là, de trouver des professionnels, avec des expériences sur ce sujet, capables d'aller travailler en dehors des heures de bureau mais surtout avec la capacité d'écouter la population pour comprendre et faire comprendre la "gestion participative".

Ainsi tout d'abord, c'est la rencontre avec les anciens membres de Kallpa. Jesús Donaye est le premier à se joindre à l'équipe. Il est professeur et avait été, en plus, un adolescent formé par Kallpa, avec une bonne expérience en participation.

Ensuite, Cecilia Nuñez s'intègre à l'équipe. Son expérience en sociologie, sa jeunesse et ses dispositions pour apprendre, sont des qualités qui furent une aide pour l'équipe. Enfin, Fania Paz est engagée comme administratrice, Mayde Benavente lui succède et restera jusqu'à la fin

du projet, avec son professionnalisme et sa minutie dans le suivi des dépenses du budget. Finalement, arrive Rossmery Lozano, infirmière, dont la bonne expérience dans les processus d'organisation et de formation complètent les capacités d'intervention.

D'autres bons professionnels collaboreront à l'expérience: Stéphanie Stoker sera une pièce clé. Envoyée par le Canada et Cuso International, elle travaillera presque deux ans sur le projet, accompagnant depuis alors et même jusqu'à présent le projet de vie des jeunes.

Une autre artiste, Chantal Pagot vint de France à différents moments. Elle développera, avec son expérience de la vie et sa grande disponibilité des activités artistiques et ludiques, au plus près de l'intérêt des jeunes.

Ainsi les membres de l'équipe du projet a une bonne hétérogénéité (culture, âge, sexe, profession), la disponibilité pour travailler à des horaires adéquats pour les adolescents et le quartier, tout comme pour échanger, partager et écouter.

Les acteurs de l'expérience: les jeunes, filles et garçons qui participent à la proposition.

Le concept de participation a différentes connotations et significations. Toutefois, si je voulais le résumer en une phrase, je dirais que, pour moi, il signifie "faire partie de..." et ce sera précisément le travail de toute l'équipe de Kallpa durant ces cinq années au sein du quartier El Porvenir de Pampachica: non seulement intervenir sociologiquement auprès d'un groupe humain, mais aussi nous intégrer et faire partie de la vie de nombreuses familles et surtout d'adolescents et d'enfants avec un grand nombre desquels nous avons pu croître non seulement chronologiquement mais encore et surtout en apprentissages mutuels, précieux et significatifs.

Ainsi, si je peux décrire les enfants comme les adolescents, filles et garçons que nous avons reçus dans le quartier, en voici le profil initial tel que nous les avons connus:

Âge: entre 11 et 19 ans.

Éducation: la majorité fréquente l'école au niveau primaire et secondaire de l'éducation basique moyenne péruvienne. Quand nous arrivons dans le quartier, nous faisons un recensement des familles et découvrons que seulement un jeune poursuit des études au niveau supérieur (Université). Cela changera de façon notable avec l'intervention du projet.

Passe-temps: jouer au volley-ball dans les rues du quartier, nager dans le fleuve Nanay, jouer et pêcher avec leurs amis, cueillir le "camu camu" un fruit des rivages proches, aller à la plage en saison, entre autres.

Occupation: la plupart des jeunes, filles et garçons étudient et travaillent. Ils étudient par demi-journée (le matin ou l'après-midi) dans une institution éducative proche située dans la zone de Pampachica: Micaela Bastidas, Túpac Amaru. Après l'école, ils reviennent chez eux pour aider leurs parents à la préparation de nourriture et à la vente le soir dans la rue principale du quartier. Ils les aident aussi à porter au marché de Belén ou de Moronacocha des aliments, du pain, des poissons qu'ils ont aussi aidé à pêcher dans le fleuve. Ils conduisent des mototaxis, vendent des vêtements, entre autres activités qui leur rapportent très peu sur le plan économique.

Participation: Quand nous arrivons dans le quartier elle est minime pour ne pas dire nulle. La voix des jeunes n'est jamais écoutée lors des assemblées du quartier. Leurs opinions ne sont jamais prises en compte et ils ne représentent encore moins un acteur du quartier à écouter. La participation enfantine – juvénile, se limite à représenter leurs parents lors des "mitayos" ou "mingas", des activités communales collectives pour la réalisation d'un objectif

commun ponctuel: entretien de la voie principale, coupe de l'herbe du terrain de football, etc. Il en est de même pour les femmes. Seulement une particulièrement est élue chaque année Miss Porvenir. Cependant sa participation est uniquement décorative.

Organisation: A notre arrivée, l'“organisation enfantine-adolescente” n'existe pas formellement. Cependant on peut distinguer des “groupes ou manchas (tâches)”, lesquels délimitent l'appartenance des adolescents du quartier. Ainsi dans un si petit quartier, on observe de manière générale un groupe du “centre” correspondant aux adolescents qui vivent dans la rue principale et un autre “ceux de la pointe”, qui vivent dans les passages plus éloignés. Les deux groupes échangent peu. Ce sera un défi dans le projet de réussir à ce que “ceux de la pointe” se joignent à “ceux du centre”.